

# L'histoire de la langue arabe

Travail de recherche et de rédaction de Rihab JALALI, étudiante en Langues Etrangères  
Appliquées, à l'université de Nice Sophia Antipolis  
juin 2014

## La langue arabe dans le monde d'hier à aujourd'hui

Sa rapidité d'extension, son essor impressionnant et son universalisme rendent l'histoire de l'arabe particulière au sein des langues chamito-sémitiques. Au gré de la progression militaire des Arabes et de l'islamisation qui l'accompagne, la langue arabe prit le statut de langue administrative et culturelle d'un immense empire allant du Moyen-Orient au Maghreb, en englobant l'Espagne, la Sicile, et Malte... Sanctifiée par le Coran, elle devint la langue religieuse de près d'un milliard d'hommes. Et, en effet, " la langue arabe est un ferment identitaire puissant, d'autant plus que c'est la langue du Coran, de la prière et d'une tradition culturelle très brillante et commune à tous les Arabes." A mesure qu'ils faisaient leur entrée dans le *Dar al-Islam*, de nombreux territoires ont connu progressivement les processus d'islamisation et d'arabisation. Depuis son berceau hedjazien, en Arabie Saoudite, la langue arabe se répandit dans toute la péninsule arabique, notamment au Yémen où l'on parlait, avant l'Islam, des dialectes sudarabiques.

Comme celui de la culture, l'âge d'or de la langue arabe classique est la période abbasside. L'hégémonie des dynasties non arabes dès le XIII<sup>e</sup> siècle et, plus particulièrement, l'avènement des Ottomans démentent, dans de nombreuses régions, la langue arabe de son statut de langue officielle, la reléguant au rang de langue religieuse et culturelle. La littérature arabophone entre dans une période de léthargie et de repli sur soi, caractérisée par un déclin qualitatif plus que quantitatif, que quelques auteurs, tels Ibn Taymiyya, Ibn Battuta ou Ibn Khaldun, traversent cependant comme des comètes. Mais le réveil de la culture arabo-musulmane, au XIX<sup>e</sup> siècle, s'accompagne d'une adaptation de la langue à de nouvelles réalités scientifiques, technologiques et littéraires : outre le lexique, ce renouvellement, nécessité le plus souvent par les besoins de traduction des œuvres européennes, touche aussi la syntaxe.

« La langue arabe a été adaptée à la modernité par les nouveaux modes d'éducation et de transmission idéologique. En même temps, elle s'inscrit dans l'histoire et elle participe à la construction civique d'Etats contemporains. Elle est vécue comme un symbole d'unité soit par la transcendance de l'Islam, soit par les appels nationaux arabes".

Aujourd'hui, encore parlée par plus de trois cents millions de locuteurs dans le monde, la langue arabe est constitutive de l'identité arabe ou arabité. Elle est désormais langue officielle en Afrique du Nord "Maghreb: l'Occident/le Couchant " (Mauritanie, Maroc, Algérie, Tunisie, Egypte, Lybie et Soudan), dans les pays du Golfe " le Mashrek : l'orient/le Levant" (Arabie Saoudite, Emirats arabes unis, Oman, Bahreïn, Qatar et Koweït) et enfin au Proche et au Moyen-Orient (Syrie, Liban, Jordanie, Palestine, et Irak). Il partage aussi, avec d'autres langues locales, une place officielle ou importante dans de nombreux autres pays, notamment à Djibouti, à Zanzibar, en Somalie, ou en Erythrée. C'est le cas aussi du continent américain, où la diaspora syro-libanaise a importé l'arabe notamment aux Etats-Unis, au Brésil et en Argentine. L'arabe est aussi reconnu au moins comme langue religieuse dans d'autres vastes régions du monde, comme en Turquie, en Indonésie ou au Pakistan. L'arabe est aussi reconnu langue minoritaire dans des états aujourd'hui non arabophones, mais autrefois arabisés, tels le Khuzestan ou Israël. Par ailleurs, dans certains anciens territoires du Dar al Islam, largement ou partiellement arabisés durant le Moyen-Age, la langue officielle a intégré de nombreux termes ou expressions d'origine arabe, comme en Espagne, au Portugal ou en Sicile. Certains idiomes, dérivant de dialectes arabes, se sont même érigés en langues statutairement indépendantes, comme c'est le cas du maltais, dérivé du siculo-arabe.

# Le chamito-sémitique et la langue arabe

L'arabe fait partie de la famille linguistique dite chamito-sémitique ou, selon la terminologie appliquée par la linguistique anglo-saxonne, afro-asiatique ou afrasienne. Le terme "sémitique" est apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle pour désigner l'ensemble des langues des peuples habitants les régions de la Méditerranée à l'Euphrate. Parmi les langues de cette famille, figurent, notamment, l'hébreu, le cananéen, l'araméen, le christo-palestinien, le syriaque, l'arabe, le sud-arabique et les langues éthiopiennes (guèze, amharique...). Le terme "chamitique" a pris naissance en 1855, sous la plume d'Ernest Renan, auteur d'*Histoire générale et système comparé des langues sémitiques*. Le groupe des langues chamitiques rassemble les langues septentrionales de l'Afrique, en particulier les dialectes berbères, l'égyptien ancien ou encore le copte. Ces deux groupes de langues forment un ensemble plus large, le chamito-sémitique. La langue la plus anciennement attestée par les écritures est l'égyptien en 3300 avant l'ère chrétienne, soit 400 ans avant l'akkadien, deuxième écriture à être attestée, mais probablement première langue de ce groupe chamito-sémitique à être effectivement parlée.

Au sein de ce groupe, les langues sémitiques forment réellement un groupe cohérent, composé de langues caractérisées par des particularités communes, déjà soulignées par des savants juifs du X<sup>e</sup> siècle :

- a. Un système phonologique incluant la présence d'un certain nombre de gutturales : (le 'ayn en arabe et le 'àyin en hébreu) et d'emphatiques (le ta' en arabe et le tet en hébreu).
- b. La présence, dans le lexique, de correspondances troublantes entre les langues.
- c. La trilitéralité, c'est-à-dire le fait que les racines sont, dans leur immense majorité, composées de trois consonnes.

- d. L'aspectualité et l'absence de temporalité de l'action : les modalités du verbe n'expriment pas les degrés relatifs du temps (passé, futur, présent) comme dans les langues européennes, mais indiquent l'aspect momentané ou duratif de l'action.

Plusieurs langues sémitiques sont encore vivantes de nos jours et sont aujourd'hui parlées par des millions de personnes : c'est le cas de l'arabe, de l'éthiopien et de l'hébreu...Le critère principal de la classification traditionnelle des langues sémitique reste leur répartition géographique dans l'Antiquité : le sémitique oriental (Mésopotamie), le sémitique occidental septentrional (Syrie-Palestine) et le sémitique occidental méridional (Péninsule arabique et l'Ethiopie). La famille sémitique occidentale septentrionale inclut l'hébreu, tandis que le sémitique occidentale méridional est constitué par l'arabe, le sudarabique et l'éthiopien, toutes trois nées dans la péninsule arabique, d'où serait parti le processus de sémitisation de l'Ethiopie, jusqu'alors domaines des langues chamitiques. Bien que trop schématique et restrictive, c'est la classification historico-linguistico-comparative qui a démontré que, parmi les langues du groupe sémitique, la langue arabe avait, en effet, une parenté plus étroite avec le sudarabique et l'éthiopien.

Dans son histoire, l'arabe a traversé plusieurs étapes, dont l'arabe "préclassique", divisé en "proto-arabe" - attesté par quelques inscriptions dédanites et lihyanites et des graffiti thamoudéens et safaitiques, le tout écrit par des chameliers nomades en caractères araméens et "arabe ancien", notamment connu par la première inscription en caractères arabes, un texte chrétien d'une seule ligne retrouvé à Zebed en Syrie (512). Le deuxième état est "l'arabe littéraire ancien", célèbre par les poésies préislamiques et par "l'arabe classique" de la Révélation coranique.

Enfin, aujourd'hui une koinè arabe, connue sous le nom "d'arabe littéraire moderne", sorte d'arabe classique simplifié pour constituer une "langue médiane" (*al-lugat al-mutawassita*) ou une "langue tierce" (*al-lugat al-talita*).

## La diglossie de l'arabe

Depuis les origines, l'arabe est l'un des exemples les plus illustres de diglossie, voire de pluriglossie. Notion de sociolinguistique, la diglossie se distingue clairement du bilinguisme, qui met en scène, sur un même territoire ou chez un même individu, deux langues totalement différentes, dont les locuteurs ne peuvent pas naturellement se comprendre. La diglossie se caractérise par la coexistence, au sein d'une même langue, de deux niveaux à peu près inter-compréhensibles, mais dont l'évolution historique et politique a conduit à recouvrir des statuts distincts et des fonctions sociales propres. L'un étant considéré comme l'état supérieur de la langue, ou "variété haute", qui s'oppose à la "variété basse" du langage, ils sont le plus souvent utilisés dans des contextes sociolinguistiques très précis : la "variété haute" est généralement réservée à l'écrit et aux usages culturels et littéraires, tandis que la "variété basse" reste limitée à l'orale et aux domaines privés et populaires.

La langue arabe, à toutes les époques, est donc bien une illustration du phénomène diglossique, en ce sens qu'il existe, à un même moment et en un même lieu, au moins deux états d'une même langue, assez différentes pour que la connaissance de l'un n'implique pas la connaissance de l'autre, mais assez semblables pour que la connaissance de l'un facilite l'acquisition de l'autre. Ainsi donc, la langue classique ou littéraire, l'arabe « éloquent clair », langue prestigieuse et de culture, est employée dans des contextes restreints : la religion, la littérature et les milieux intellectuels. Le niveau plus populaire ou usuel de l'arabe, l'arabe parlé vernaculaire, d'usage quotidien et familial, se compose d'une pluralité de variétés de dialectes, qui s'étendent sur l'ensemble du Dar al-Islam et sont réservés à l'usage de la vie courante ; quoique les idiomes arabes soient parfois très éloignés l'un de l'autre, au point parfois d'être incompatibles et incompréhensibles l'un à l'autre, tous les dialectophones se réclament, en derniers recours, de l'arabe « fus'ha ». On écrit la langue classique littéraire, mais l'on parle l'arabe populaire, ou l'arabe courant usuel. Aujourd'hui des voix s'élèvent, revendiquant pour l'arabe dialectal un statut officiel qui lui est refusé en raison de son opposition avec la langue arabe classique et littérale, sacralisée par le Coran et considéré comme seule variété acceptable.

Dès la période antéislamique, les dialectes coexistaient. Par ailleurs, il faut se méfier d'une erreur courante : les dialectes ne sont pas une corruption de la langue classique, c'est au contraire la langue classique qui est née d'un ensemble de dialectes. La poésie antéislamique prouve que, dès les premiers siècles de l'Islam, donc, et déjà bien avant, de semblables ajustements inter-dialectaux avaient été rendus nécessaires pour les poètes ou pour les relations marchandes notamment. Les premières armées musulmanes étaient composées de groupes différents, parlant des dialectes propres et utilisant aussi, pour les besoins d'une compréhension mutuelle, une langue commune. Plus les conquêtes accroissaient le Dar al-Islam, plus le nombre de locuteurs arabophones s'accroissait ; mais les nouveaux convertis parlaient une langue apprise tardivement, en tant que langue étrangère ; ils apprenaient une langue médiane, dans laquelle les structures syntaxiques et les terminaisons casuelles avaient été considérablement allégées, dans une moindre mesure, certes, que dans l'arabe moderne, mais d'une façon déjà très significative.

## L'éventail des signes en arabe

### A quoi servent les signes diacritiques d'un point de vue phonétique ?

Ils permettent d'exprimer les voyelles brèves et d'apporter différentes modulations aux voyelles longues ainsi qu'aux consonnes. Le but de cet article n'est pas de comprendre à quoi ils servent d'un point de vue grammatical (inutile de mettre la charrue avant les bœufs) mais bien d'apprendre à les reconnaître et à les prononcer correctement en contexte.

#### 1. Les voyelles brèves

Outre les 3 voyelles longues, l'arabe compte 3 voyelles brèves. Ces dernières sont réalisées à l'écrit sous forme de signes diacritiques.

FATHA : le *fatha* permet la réalisation de la voyelle brève [a]. Il se présente sous la forme d'un accent aigu placé juste au-dessus de la lettre.

DAMMA : le *damma* permet la réalisation de la voyelle brève [u]. Il se présente sous la forme d'un mini *waw* placé juste au-dessus de la lettre.

KASRA : le *kasra* permet la réalisation de la voyelle brève [i]. Il se présente sous la forme d'un accent aigu placé juste sous la lettre.

## 2. Les TANOUPINES

TANOUPINE FATHA ou FATHATAN : le *fathatan* permet la réalisation du son [an]. Il se présente sous la forme d'un double *fatha*.

TANOUPINE DAMMA ou DAMMATAN : le *dammatan* permet la réalisation du son [ɔn]. Il se présente sous la forme d'un double *damma*.

TANOUPINE KASRA ou KASRATAN : le *kasratan* permet la réalisation du son [en] ou [ɛn]. Il se présente sous la forme d'un double *kasra*.

## 3. Le SOUKOUNE

Les syllabes peuvent être ouvertes ou fermées. C'est-à-dire ? Si la syllabe se termine par une consonne, elle est fermée. Si la syllabe se termine par une voyelle, elle est ouverte. Pour indiquer qu'une syllabe est fermée (à la prononciation), on ajoute tout simplement un *soukoun* (petit cercle) au-dessus de la lettre. Pour mieux "visualiser" ce phénomène, voici une petite vidéo: la personne qui récite l'alphabet prononce d'abord la lettre pour une réalisation en syllabe ouverte (bref, comme quand on récite l'alphabet normalement) et répète ensuite la même lettre pour sa réalisation en syllabe fermée.

## 4. La CHADDA

C'est le diacritique qui permet d'indiquer le redoublement d'une consonne. En linguistique, on appelle ça la *gémiation*. Pour l'indiquer, il suffit d'ajouter le diacritique qui ressemble à un "w" juste au-dessus de la consonne. En français, la *gémiation* existe aussi. Ah bon ? Oui, oui, voici quelques exemples: illégal (2 "l"), innombrable (2 "n") ou encore immaculé (2 "m"). On écrit et on prononce 2 consonnes.

## 5. La MADDA

La *madda* est un signe diacritique qui permet de faire l'économie d'un *alif* dans certains cas. En effet, il arrive, en arabe, que deux *alif* se succèdent et qu'on en supprime un (le pourquoi importe peu pour l'instant, contentons-nous de le savoir, chaque chose en son temps). Résultat : on n'écrit qu'un seul *alif*, surmonté d'une petite vague (comme la "tilde" espagnole), ce qui a pour effet de prolonger le son.

## 6. Le HAMZA (et ses caprices)

Le *hamza* est un signe un peu particulier. Tantôt lettre à part entière, tantôt signe diacritique, son utilisation est un peu complexe... Voici pour l'instant les seules informations qui nous intéressent :

**HAMZA** : c'est le nom du *hamza* lorsqu'il se comporte comme une lettre à part entière. D'un point de vue graphique, il s'écrit donc sur la ligne comme ses 28 compagnes. D'un point de vue phonique, il correspond à ce que l'on appelle un "coup de glotte" ou "attaque vocalique et se note en API [ʔ].

**QATA** : c'est l'un des noms du *hamza* lorsqu'il prend la forme d'un signe diacritique. Son emplacement dépend semble-t-il de beaucoup de choses, qui ne nous intéressent pas pour l'instant. Tout ce qu'il faut retenir pour l'heure, c'est qu'il peut apparaître au-dessus ou en dessous d'une lettre et qu'il correspond à un son coupé.

**ALIF WASLA** : c'est un outil de liaison et c'est tout ce qui nous intéresse pour l'instant. Notons juste que la *wasla* n'a qu'un seul copain dans la vie, *alif*, comme son nom l'indique.

**Le hamza est le seul signe diacritique obligatoire. Les autres ne sont en général écrits que dans les textes dits « vocalisés », concrètement, dans les textes où on écrit tous les signes diacritiques, c'est-à-dire le Coran et les textes didactiques.**



# L'éventail des sons en arabe

La plupart des sons en arabe existent aussi en français, et vice-versa. Par exemple, un ba (ب) sonne exactement comme le b en français, l'arabe za (ز), sonne comme le z en français et les versions arabes de k (ك), l (ل), m (م), n (ن), f (ف), et j (ج) sont toutes les mêmes.

Les sons suivants existent en français :

- Une (ش) fait le son "ch" comme dans chien ou chinois.
- Le ta marbuta (ة) ne se prononce pas, sauf avant une voyelle, auquel cas il est prononcé comme le t de "sept".
- Le hamza (ء) fait une courte pause qu'on appelle un coup de glotte. Lorsque vous le voyez, bloquez la voix pendant une fraction de seconde, puis repartez, comme pour dire « un haricot ».
- Le ya (ي) agit simplement comme un y. Il peut être une voyelle à la fin d'un mot sonnante comme un i, ou il peut être une consonne. Il peut être une consonne ou une voyelle au milieu d'un mot.

Les sons suivants arabes existent en anglais, mais notés à l'aide d'une seule lettre :

- la lettre (ث) note le son "th" non vocalisé comme dans thin ou thick.
- la lettre (ذ) note le son "th" vocalisé comme dans them ou the.

Il existe des sons en arabe qui peuvent être difficiles à prononcer séparément pour un locuteur français. Regardons ce qu'ils ont de différent.

comme un k	ك	ق	
comme un s	ص	س	
comme un h	ح	خ	ه
comme un t			
comme un d			
comme un thad	ظ	ض	

## Comme un "k" (ق contre ك)

En arabe, la lettre correspondant au q (ق) produit un son différent par rapport à la lettre correspondant au k (ك), lesquelles sont identiques en français. Le q est prononcé plus en arrière de la gorge, tandis que le k est plus fermé, vers les dents. Le nom du Koweït commence par un k tandis que celui du Qatar par un q.

## Comme un "h"

Il existe trois lettres significatives correspondant à la lettre h. Le premier (ه) est exactement équivalent au h, et est ainsi très léger, on ne l'entend presque pas. Le deuxième (ح) utilise une friction un peu plus importante, mais sonne un peu comme un courant d'air entre les mains ou comme un papier de verre très fin. Le troisième (خ) est très rugueux, il est très similaire au dernier son dans "Bach" (en allemand).

Note : aucun de ces trois sons n'est accompagné de voyelles ou vocalisées. Ils sont tous comme un soupir dans lequel les cordes vocales ne vibrent pas.

## Comme "h" mais vocalisé

Le son le plus difficile à réaliser en arabe est le *ayin* (ع), parce que bien qu'il soit une consonne, il sonne comme un "ai". Il est comme le h moyen ci-dessous, ou le plus doux, seulement vocalisé. Il est un peu comme le son qu'un docteur vous demande lorsqu'il regarde au fond de votre gorge. Quand vous dites "aaah", rentrez un peu le dos de votre langue dans votre gorge. Le *ghayin* (غ) est similaire au *ayin* qui est une version encore plus rugueuse du ch de "Bach" en allemand, seulement avec la vibration des cordes vocales. La différence entre le dernier son du paragraphe précédent et le dernier son du premier paragraphe devrait être très claire. Ils sont tous les deux rugueux, mais l'un n'est pas accompagné de vibration de cordes vocales, tandis que l'autre oui. Plus simplement, le *ghayin* se prononce comme le r français et non pas comme le r italien ou espagnol qui sont roulés.

## Lettres en versions dures ou douces

L'arabe possède des versions dures et douces de s, t, d, et th (comme *there*, et non *thin*). Les locuteurs arabes de la Péninsule Arabique font souvent référence à leur langue comme étant la langue de Dod (d dur) parce qu'il est très difficile pour les étrangers de la parler correctement. Il peut être plus facile pour les locuteurs français de penser les sons durs comme plus graves et les sons doux comme plus doux. Ce qui complique encore plus, c'est le son du s dur et le son du

s doux car ce sont les mêmes, mais les voyelles devant et derrière, elles, sont affectées par la consonne. Pour le locuteur français, les voyelles sont différentes et la consonne la même, pour le locuteur arabe, les voyelles sont les mêmes et la consonne différente. Cela est dû en partie parce que l'arabe possède peu de sons vocaliques reconnus. Un a et un e pour un locuteur arabe sont pratiquement les mêmes. C'est une voyelle prononcée différemment suivant qu'elle est devant ou derrière la consonne.

A noter aussi, les lettres dures peuvent être dures à dire même pour les locuteurs natifs, et elles ont souvent changé dans l'arabe local pour devenir quelque chose d'autre. Par exemple, le d dur dans beaucoup d'endroits est prononcé exactement comme le z, mais ceci n'est pas formel.

Le s doux, "sin" (س), est prononcé comme en français (avec la bouche ouverte, petit et faible). Le S dur, "sod" (ص) est prononcé avec la bouche plus fermée, avec une intonation plus basse. La manière la plus facile de le dire est de produire les voyelles, avant et après elle, un ton plus bas et plus profond.

Le t doux, ta (ت) est comme le t français, doux et faible, et le T dur "taw" (ط) est profond et fort.

Le d doux, del (د) est même plus doux que le d français, et le D dur, Dod (ض) est très profond et dur.

Le dh doux, dhel (ذ), est comme le th anglais de the, et le DH dur, DHa (ظ) est profond et fort.

### Note sur la translittération

Puisque l'arabe n'utilise pas de lettres capitales, la translittération des lettres douces est généralement écrite en minuscules, et les lettres dures en majuscules. La translittération n'est pas une science exacte et n'est jamais entièrement concordante. Il vous est vivement recommandé d'apprendre l'alphabet arabe, parce que l'étude de la langue arabe transcrite à l'aide de lettres françaises est très frustrante parce qu'elle dénature la prononciation authentique de la langue arabe.

*Ayin* est généralement transcrit ' (demi-lune) en français et *hamza* comme une demi-lune tournée dans le sens opposé ou petit °. *Ayin* et *hamza* sont souvent écartés lors de la translittération, spécialement le *ayin* au début d'un mot (comme dans 'Iraq). *Ghayin* comme gh. ha doux comme h, ha moyen comme kh, et ha dur comme KH.

## Les sons qui n'existent qu'en français

---

Ne pensez pas que l'arabe contient plus de sons que le français. Par exemple, les sons suivants n'existent pas en arabe. Ils sont remplacés par les sons qui sont notés généralement entre parenthèses dans les mots.

v (f)

p (b)

x (k + s)

g (j, excepté en Egypte où tous les j sont prononcés comme g et il n'existe pas de son j)

c (s ou k)

Note : comme mentionné ci-dessus, en arabe, la lettre correspondant à q (ق) note un son différent de celui qui est représenté par la lettre correspondant au k (ك).

## Conclusion

---

Beaucoup de sons en français et en arabe correspondent parfaitement. Donnez-vous le temps de reconnaître les différents sons du h et les lettres dures et douces. Apprenez l'alphabet. Le livre "Aleph Ba" est une des nombreuses introductions à l'Alphabet arabe. Il est plus intéressant de prendre un petit cours, mais assurez-vous qu'il enseigne l'alphabet arabe. Avec 50 heures, il vous donnera plus d'aisance avec l'alphabet. De plus, si vous voulez apprendre le perse, le turc ottoman ou l'urdu (ou le kurde ou le berbère), ces langues sont aussi écrites avec les mêmes lettres.



## Taha Hussein (1889-1973)

En arabe حسين طه, est un romancier, essayiste et critique littéraire égyptien né le 14 novembre 1889 et mort le 28 octobre 1973. Surnommé le doyen de la littérature arabe, c'est un des plus importants penseurs arabes du XXe siècle.

Figure de proue de la Renaissance culturelle arabe, il figure parmi les auteurs les plus importants et les plus émouvants de l'histoire de la littérature arabe moderne, célébré notamment pour son autobiographie, pour de nombreux romans et nouvelles réalistes tels :

- [Le livre des jours](#)
- [Al ayyam](#)
- [La traversée intérieure](#)
- [Au-delà du Nil](#)
- [Le Romantisme français et l'Islam](#)
- [Dans la prison d'Aboul-Ala](#)

Il est aussi connu pour son œuvre de critique littéraire, d'essayiste sociologue et d'éducateur.

Issu d'une famille nombreuse d'un village de la banlieue du Caire et atteint de cécité à l'âge de quatre ans, il entra très jeune à l'Université Al -Azhar du Caire, dont le conservatisme et le traditionalisme suscitérent en lui un sentiment de claustration idéologique et intellectuel. La découverte de la littérature, au travers des Mu'allaqat, provoqua son éclosion intellectuelle et l'amena à s'inscrire à l'Université moderne créée en 1908 et ouverte aux idées occidentales et à la littérature. Intégré au groupe des « entarbouchés » laïques, libéraux et modernes, il fut le premier docteur de la nouvelle Université en 1914, avec une thèse sur le poète aveugle du XIe siècle al Ma'arri, dont il se sentait proche. Une bourse d'études lui permet de continuer ses études à Montpellier, où il rencontre sa future épouse Suzanne Bresseau, puis à la Sorbonne, où il fréquenta les cours Durkheim et de Lévy-Bruhl et où il entra en contact avec les civilisations gréco-romaines. Après une thèse en 1919 sur les idées sociales d'Ibn

Haldun, il rentra en Egypte où il enseigna, à l'Université laïque du Caire, l'histoire et les littératures grecque et arabe.

Fortement influencé par les théories de Durkheim et du rationalisme français du début du XXe siècle, il publia en 1926 *Fi al-si'r al-ghili*, dans lequel il développe une thèse sur l'inauthenticité de la poésie antéislamique qui déclencha contre lui la colère des Azharites. Bien que, l'année suivante, il en ait proposé une version plus modérée, il fut accusé de « désintégrer l'unité et la conscience nationales, la foi dans le Coran et dans la *Sira* ». S'étant réfugié au bord du Lac Léman, il dicta, dans des termes réalistes et nostalgiques à la fois, le premier tome du *Kitab al-Ayyam* (1927), décrivant son enfance et son adolescence à Al-Azhar, qu'il complétera en 1939 le récit de son voyage en Europe. Le *Mudakkirat Taha Hussein*, à l'origine indépendant des deux premiers et composé en 1955 pour raconter les polémiques suscitées par son travail sur la poésie antéislamique, constituera le troisième tome de ce qui devient une trilogie autobiographique, composée de volumes autonomes et cependant cohérents et chronologiquement logiques.

Il a marqué plusieurs générations d'intellectuels du monde arabe en poussant la modernisation de la littérature arabe, notamment à travers celle de la langue arabe : les phrases avec lui (peut-être du fait qu'il n'écrit pas ses livres mais les dicte à sa fille, à qui il dédie d'ailleurs *Al-ayyâm*) acquièrent une plus grande souplesse, le vocabulaire est simple et abordable. Ses écrits sont traduits en plusieurs langues. Il fut membre du Comité d'honneur du Centre culturel international de Royaumont.

## Richard Jacquemond

Il a vécu et travaillé longtemps en Égypte. Il est maître de conférences à l'Université de Provence et chercheur à l'IREMAM (Institut de recherches et d'études sur le monde arabe).

Il a traduit en français de nombreux romans, recueils de nouvelles et essais d'auteurs arabes contemporains, principalement égyptiens. Il publie *Entre scribes et écrivains, le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine* (Actes Sud, 2002) et est le traducteur de Sonallah Ibrahim.





## Mahmoud Darwich

محمود درويش, né le 13 mars 1941 à Al-Birwah (Palestine sous mandat britannique) et mort le 9 août 2008 à Houston (Texas, États-Unis), est une des figures de proue de la poésie palestinienne.

Profondément engagé dans la lutte de son peuple, il ne cesse pour autant jamais d'espérer la paix et sa renommée dépasse largement les frontières de son pays. Il est le président de l'Union des écrivains palestiniens. Il publie plus de vingt volumes de poésie, sept livres en prose et est rédacteur de plusieurs publications, comme *Al-jadid* - (الجديد - Le nouveau), *Al-fajr* (الفجر - L'aube), *Shu'un filistiniyya* (شؤون فلسطينية - Affaires palestiniennes) et *Al-Karmel* (الكرمل). Il est reconnu internationalement pour sa poésie qui se concentre sur sa nostalgie de la patrie perdue. Ses œuvres lui valent de multiples récompenses et il est publié dans au moins vingt-deux langues.

Il est connu pour son engagement au sein de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP). Élu membre du comité exécutif de l'OLP en 1987, il quitte l'organisation en 1993 pour protester contre les accords d'Oslo. Après plus de trente ans de vie en exil, il peut rentrer sous conditions en Palestine, où il s'installe à Ramallah.

Un extrait de *Le Lanceur De Dés* (publié en juin 2008)

*"J'ai la chance de dormir seul,*

*D'écouter ainsi mon cœur,*

*De croire en mon talent à déceler la douleur*

*Et appeler le médecin, dix minutes avant de mourir, dix minutes suffisantes pour*

*Revivre par hasard et décevoir le néant.*

*Mais qui suis-je pour décevoir le néant ?"*



## Enseignes et annonces publicitaires en arabe





